அ ஆ இ ஈ உ ஊ எ ஏ ஐ ஒ ஓ ஔ

BROCHURE DE PRÉSENTATION



LE BEAU MONDE TAMOUL

Civilisation · Histoire · Culture · Diglossie

Le tamoul

Une langue à apprendre, un monde à comprendre

CIVILISATION · TRANSMISSION · DIDACTIQUE

JOSEPH TAMBY

ÉDITIONS DU BEAU MONDE TAMOUL

JOSEPH TAMBY

Le tamoul

Une langue à apprendre, un monde à comprendre



Civilisation, histoire, diglossie et transmission :
une présentation du tamoul à l'usage du public francophone

Éditions du Beau Monde Tamoul · பதிப்பகம்

Textes : Joseph Tamby · Illustrations : Le Beau Monde Tamoul
© Éditions du Beau Monde Tamoul, 2026. Tous droits réservés.
Toute reproduction, même partielle, est soumise à l'autorisation de l'éditeur.
Les chapitres sont repérés par les lettres de l'alphabet tamoul, de அ à ஃ.

தமிழ்

AVANT-PROPOS

Une langue qui a survécu à tout

Imaginez une langue qui a survécu à tout : à l'effondrement des empires, aux colonisations, aux tentatives d'unification linguistique, à la révolution numérique. Le tamoul est toujours là, plus vivant que jamais.

Le tamoul n'est pas seulement l'une des grandes langues de l'Asie. Il est le fil conducteur d'une histoire, d'une littérature, d'une mémoire et d'un imaginaire qui se déploient sur plus de deux millénaires. Des premières traditions littéraires aux découvertes archéologiques récentes, des textes anciens aux usages d'aujourd'hui, le monde tamoul offre une profondeur historique et culturelle encore largement méconnue du public francophone.

Le Beau Monde Tamoul est né d'une ambition simple : rendre ce patrimoine accessible, intelligible et vivant, sans réduire le monde tamoul aux images habituelles. Cette brochure en propose un premier parcours, autour de quelques questions :

- அ Pourquoi le tamoul possède-t-il une tradition littéraire aussi ancienne ?
- ஆ Comment le tamoul écrit et le tamoul parlé coexistent-ils ?
- இ Que révèlent les manuscrits, les inscriptions et l'archéologie sur les sociétés anciennes ?
- ஈ Comment une langue a-t-elle traversé les siècles, les migrations et les frontières ?
- உ Pourquoi une langue aussi valorisée reste-t-elle si peu enseignée ?

> ***Derrière une écriture se cache une histoire. Derrière une langue se dessine une société. Derrière une littérature apparaît une vision du monde.***

Du sous-continent indien aux communautés tamoules dispersées à travers le monde, ce parcours révèle une civilisation à la fois ancienne et contemporaine, enracinée dans son histoire et constamment en mouvement. Il conduit aussi à un constat plus inquiet : une langue peut être admirée de toutes parts sans que les moyens de la transmettre soient réunis.

C'est à ce paradoxe, et aux moyens d'en sortir, que sont consacrés les derniers chapitres.

Joseph Tamby

Le tamoul en quelques repères

Tolkāppiyam — la plus ancienne grammaire conservée du tamoul.

Littérature du Caṅkam — corpus poétique des premiers siècles de notre ère.

Tirukkuṟaḷ — traité de sagesse en 1 330 distiques, traduit dans de très nombreuses langues.

2004 — le tamoul devient la première langue reconnue « langue classique » par le gouvernement indien.

Aujourd'hui — langue officielle au Tamil Nadu et à Puducherry, au Sri Lanka et à Singapour.

தமிழ்

PARCOURS

Sommaire

Avant-propos — *Une langue qui a survécu à tout*

PREMIÈRE PARTIE Une langue, une civilisation

அ Une langue, une civilisation, un monde

ஆ Une langue-monde aux mille histoires

இ Une langue ancienne pour dire le monde d'aujourd'hui

DEUXIÈME PARTIE Apprendre et comprendre

ஈ La diglossie, un laboratoire linguistique

உ Pourquoi apprendre le tamoul ?

ஊ Le tamoul est-il difficile ?

எ Les langues ne sont jamais neutres

TROISIÈME PARTIE Le tamoul en France : l'enjeu de la transmission

ஏ La France et le tamoul

ஐ Le défi majeur : la transmission

ஒ Une langue avec l'autre, pas contre l'autre

QUATRIÈME PARTIE Enseigner le tamoul aujourd'hui

ஓ Le paradoxe de la transmission — *une langue valorisée, un enseignement minoré*

ஔ Enseigner autrement

ஃ Une nouvelle ambition pour le tamoul

CONCLUSION

Une langue à faire vivre

Pour aller plus loin — *repères bibliographiques*

UNE LANGUE VIVANTE, SAVANTE ET UNIVERSELLE

Une langue, une civilisation, un monde

Une langue peut-elle être à la fois mémoire et avenir, patrimoine et innovation, langue de l'intime et langue du monde ? Le tamoul répond à ces questions par son histoire même.

Le tamoul n'est pas seulement une langue que l'on parle. C'est une langue que l'on peut apprendre, lire, étudier, questionner, transmettre et faire vivre.

Langue dravidienne au parcours millénaire, il appartient au patrimoine linguistique majeur de l'humanité. Sa littérature, sa pensée et ses traditions témoignent d'une continuité culturelle exceptionnelle. Il est aujourd'hui parlé par des dizaines de millions de personnes, en Inde, au Sri Lanka et dans une diaspora présente sur les cinq continents.

Il est tout à la fois langue maternelle, quotidienne, littéraire, rituelle et diasporique. Il est ancien sans appartenir au passé, enraciné sans être immobile ; il porte une mémoire considérable tout en demeurant pleinement capable d'exprimer le monde contemporain.

> *C'est cette tension féconde entre héritage et modernité qui fait du tamoul une langue à découvrir.*

Apprendre le tamoul, c'est entrer dans une civilisation qui a profondément marqué l'Asie du Sud : ses traditions intellectuelles, religieuses, artistiques et sociales, sa poésie, sa cuisine, ses fêtes, ses manières de vivre ensemble.

Derrière chaque langue se trouve un monde. Le tamoul ouvre sur une civilisation ancienne, mais aussi sur des sociétés contemporaines en pleine transformation : l'Inde du Sud, le Sri Lanka, l'océan Indien et les diasporas tamoules. Il éclaire enfin des questions qui concernent le monde entier : migrations, plurilinguisme, transmission culturelle, identité, mondialisation et coexistence des langues.

அ

DU TAMIL NADU AUX CINQ CONTINENTS

Une langue-monde aux mille histoires

Parmi les langues de l'humanité, le tamoul occupe une position singulière : une tradition ancienne, une langue vivante, un vaste espace culturel au-delà des frontières politiques.

Son histoire est exceptionnelle par la continuité de sa tradition littéraire et la permanence de son usage. Du Tamil Nadu au Sri Lanka, de Pondichéry à la Malaisie, de Singapour à l'île Maurice, de La Réunion à l'Afrique du Sud, des Fidji à la Birmanie, des Antilles à l'Europe, de l'Amérique du Nord à l'Australie, le tamoul a accompagné des histoires de migration, de commerce, de travail, d'éducation, de religion et de construction communautaire.

> *Une langue peut voyager sans perdre son histoire, changer de territoire sans cesser d'être elle-même, devenir diasporique tout en restant profondément enracinée.*

Une diaspora, des situations multiples

Cette dispersion n'a pas produit une diaspora homogène, mais une multitude de situations linguistiques. Ici, le tamoul demeure la langue de la famille. Ailleurs, il est devenu avant tout une langue religieuse. Dans certains foyers, il ne subsiste que sous forme de quelques mots, de chansons, de prières ou de souvenirs. Dans d'autres, de nouvelles générations entreprennent de le réapprendre.

Une langue peut ainsi cesser d'être quotidienne sans disparaître de la mémoire.

அ

CONTINUITÉ ET TRANSFORMATION

Une langue ancienne pour dire le monde d'aujourd'hui

L'ancienneté d'une langue ne garantit pas, à elle seule, sa vitalité. Ce qui rend le tamoul remarquable, c'est sa capacité à articuler continuité et transformation.

Une langue vivante doit pouvoir parler de l'amour et de la politique, de la poésie et de la science, de la famille et de l'intelligence artificielle, de la tradition et de la mondialisation. Le tamoul possède cette capacité. Il n'est donc pas seulement une langue à préserver : il est une langue à faire vivre.

Ce que révèle l'archéologie

Les fouilles récentes, notamment celles de Keezhadi, ont renouvelé l'intérêt pour l'histoire ancienne des sociétés tamoules. D'autres hypothèses, comme celles qui portent sur les liens possibles entre populations dravidiennes et civilisation de l'Indus, restent discutées. Elles appellent de la rigueur : distinguer ce que nous savons, ce que nous supposons et ce que nous cherchons encore à comprendre.

மொழியினின்றி அமையாது உலகம் • Langue primordiale

தமிழ்

LE BEAU MONDE TAMOUL

Civilisation . Histoire . Culture . Diglossie



L'arc, le tigre et les poissons : emblèmes des Chera, des Chola et des Pandya

LES TROIS ROYAUMES TAMOULS

ÉCRIT ET PARLÉ

La diglossie, un laboratoire linguistique

Le tamoul présente une caractéristique passionnante pour la recherche : la coexistence, depuis des siècles, de formes écrites et parlées nettement différentes.

Cette situation, que les linguistes nomment *diglossie*, n'est pas seulement une difficulté pédagogique. C'est un formidable terrain d'observation pour comprendre comment une communauté fait coexister plusieurs formes d'une même langue selon les situations, les interlocuteurs et les fonctions.

Le tamoul invite ainsi à dépasser l'image d'une langue homogène. Il oblige à l'observer là où elle vit réellement : *dans la conversation, la littérature, l'école, les cérémonies, les médias, la famille et la diaspora.*

Pour l'apprenant, la conséquence est directe : connaître une seule des deux formes, c'est ne maîtriser qu'une partie de la langue. Celui qui n'a appris que l'écrit ne comprend pas la conversation ; celui qui ne connaît que l'oral ne peut accéder aux textes. Nous verrons au chapitre ൯ que cette dualité reste pourtant l'angle mort de la plupart des manuels.

Sens	Tamoul écrit	Tamoul parlé
je viens	வருகிறேன் *varukiṟēṉ*	வர்றேன் *varrēṉ*
je vais	போகிறேன் *pōkiṟēṉ*	போறேன் *pōṟēṉ*
il y a	இருக்கிறது *irukkiṟatu*	இருக்கு *irukku*
il faut	வேண்டும் *vēṇṭum*	வேணும் *vēṇum*
ils, elles	அவர்கள் *avarkaḷ*	அவங்க *avaṅka*
je ne sais pas	தெரியவில்லை *teriyavillai*	தெரியல *teriyala*
ici	இங்கே *iṅkē*	இங்க *iṅka*
pour cela	அதற்கு *ataṟku*	அதுக்கு *atukku*

Tableau : quelques correspondances entre tamoul écrit et tamoul parlé. Deux formes, une seule langue.

உ

APPRENDRE À REGARDER AUTREMENT

Pourquoi apprendre le tamoul ?

Parce qu'apprendre une langue, c'est toujours apprendre à penser autrement.

Chaque langue organise le réel à sa manière. Elle distingue certaines choses, en rapproche d'autres, accorde plus ou moins de place à certaines nuances. Apprendre une langue, c'est faire l'expérience d'un déplacement : on écoute, on remarque et on comprend autrement. La langue devient une porte d'entrée vers une autre manière d'habiter le monde.

அ **Découvrir une littérature exceptionnelle.** Des textes anciens aux créations contemporaines, un patrimoine d'une profondeur et d'une diversité remarquables.

ஆ **Entrer dans une civilisation plurimillénaire.** Accéder directement à une histoire et à des traditions qui ont marqué toute l'Asie du Sud.

இ **Déplacer son regard.** Une langue ne donne pas seulement des mots nouveaux, mais d'autres manières de nommer, de raconter et de comprendre le monde.

ஈ **Cultiver l'esprit critique.** Un autre univers linguistique oblige à interroger ce que nous tenons spontanément pour évident.

உ **Comprendre l'altérité.** Découvrir des sociétés, des parcours migratoires, des imaginaires et des expériences humaines multiples.

On peut l'apprendre à tout âge, pour des raisons universitaires, professionnelles, familiales ou personnelles : pour lire, pour voyager, pour comprendre, pour transmettre, ou simplement par curiosité.

உள

UNE RÉPUTATION À DÉPASSER

Le tamoul est-il difficile ?

Une réputation est parfois plus difficile à surmonter qu'une langue.

Le tamoul est souvent présenté comme une langue particulièrement complexe. Pourtant, comme pour toute langue, la difficulté dépend surtout de la méthode, du temps consacré à la pratique et de l'accompagnement pédagogique.

Avec une approche progressive, adaptée aux besoins réels des apprenants, chacun peut entrer dans la langue tamoule : débutants, étudiants, chercheurs, passionnés de langues, adultes, enfants de la diaspora. Les premiers mots viennent vite : வணக்கம், bonjour ; நன்றி, merci ; வாருங்கள், venez, entrez.

La comparaison avec le chinois, le japonais ou le coréen, réputés au moins aussi difficiles et pourtant abondamment enseignés, montre d'ailleurs que la difficulté n'explique pas tout (voir chapitre ஓ).

> *La vraie question n'est pas de savoir si le tamoul est difficile, mais comment rendre son apprentissage accessible, vivant et efficace.*

C'est à cette question que doivent répondre les pédagogies de demain.

POUVOIR, DIVERSITÉ, PLURILINGUISME

Les langues ne sont jamais neutres

Les langues circulent, se rencontrent, se concurrencent et parfois disparaissent. Une langue n'est jamais un simple instrument de communication : elle véhicule des représentations, organise les relations sociales, transmet des savoirs et façonne les identités. Elle peut rapprocher ou distinguer, inclure ou exclure, et devenir un outil de pouvoir.

Une question de pouvoir

Au fil des siècles, la diffusion des langues s'est accompagnée de rapports de force politiques, économiques et culturels. Certaines ont acquis une influence internationale considérable ; d'autres ont été marginalisées ou confinées aux espaces familiaux, locaux ou rituels. La question linguistique est donc aussi une question de transmission et de reconnaissance.

La diversité, un patrimoine vivant

Des milliers de langues existent encore, mais beaucoup sont fragilisées : déclin du nombre de locuteurs, rupture de la transmission entre générations, domination de langues plus puissantes à l'école, dans l'administration, les médias et l'économie.

Préserver une langue ne signifie pas la mettre sous cloche. Une langue ne survit pas comme un objet de musée : elle survit parce qu'on la parle, qu'on l'écrit, qu'on l'enseigne et qu'on lui permet de dire le monde contemporain. Sa vitalité ne se mesure pas seulement au nombre de ses locuteurs, mais à sa capacité à produire du savoir, de la littérature, de l'enseignement, de la recherche et de nouvelles générations de locuteurs.

Le plurilinguisme, une norme plutôt qu'une exception

Dans de nombreuses régions du monde, parler plusieurs langues est une réalité quotidienne. Pourtant, les sociétés modernes ont longtemps bâti leurs institutions sur une représentation monolingue de la citoyenneté, de l'école et de l'identité.

Migrations, mobilités internationales, familles plurilingues et échanges numériques révèlent une réalité plus complexe : on ne vit pas nécessairement dans une seule langue. On passe de l'une à l'autre, on traduit, on mêle ses ressources linguistiques, on adapte sa parole aux personnes, aux situations et aux contextes.

> *Le monde de demain sera sans doute moins monolingue qu'on ne l'a longtemps imaginé.*

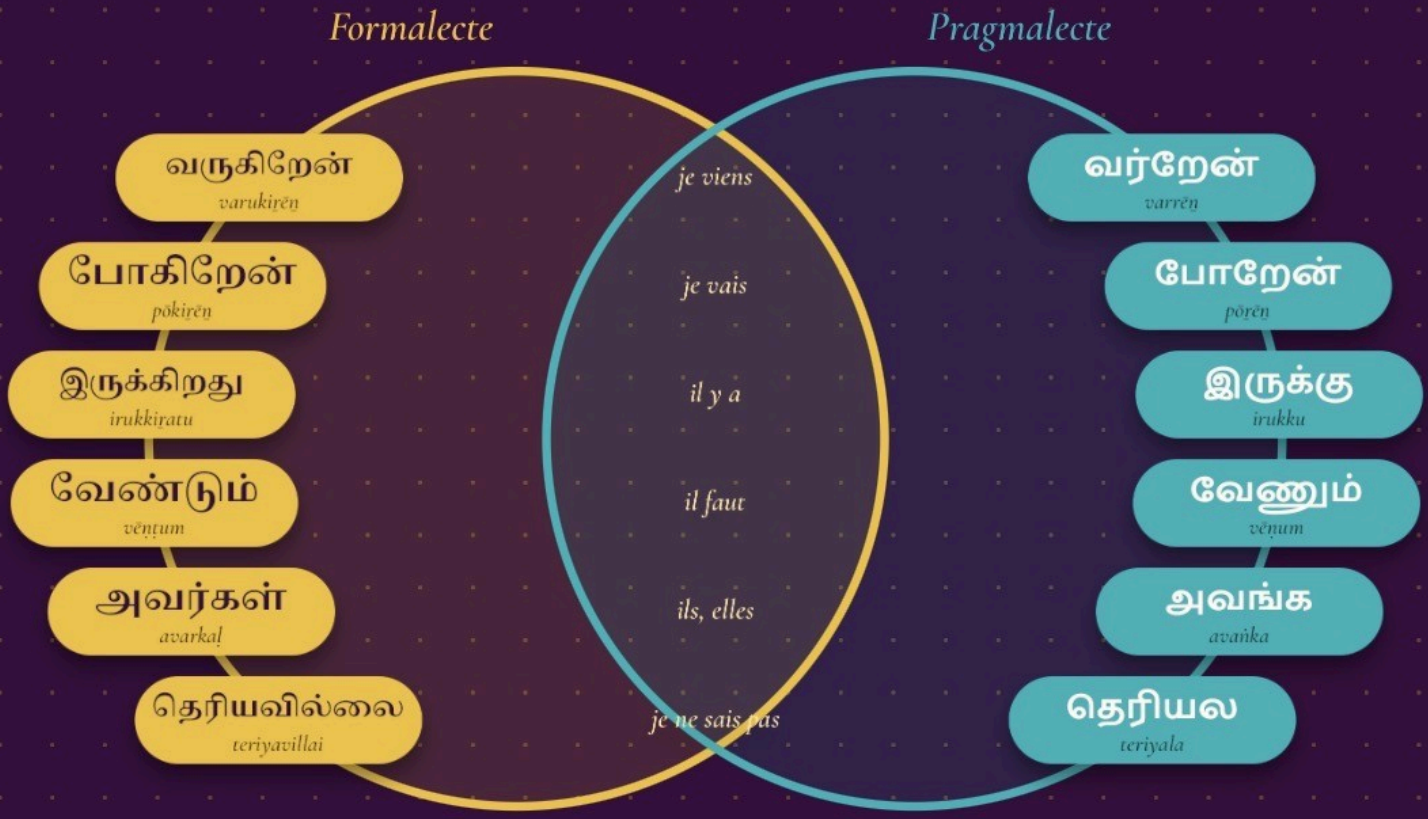
மொழியினின்றி அமையாது உலகம் • Langue primordiale

தமிழ்

LE BEAU MONDE TAMOUL

Civilisation • Histoire • Culture • Diglossie

TAMOULODIGLOSSIE



Tamoul écrit, tamoul parlé : deux formes, une seule langue

LA DIGLOSSIE TAMOULE

UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

La France et le tamoul

La France entretient avec le tamoul une relation ancienne et singulière.

Pondichéry est un lieu de rencontre majeur entre les histoires française et tamoule. Cette histoire a façonné des trajectoires humaines particulières, notamment celles des Franco-Pondichériens. La France accueille aussi des Tamouls venus du Sri Lanka, de l'Inde, de l'océan Indien et d'anciens territoires coloniaux.

La présence tamoule en France ne se réduit donc pas à une seule histoire migratoire : elle est faite de plusieurs histoires, de plusieurs générations et de plusieurs rapports à la langue.

REPÈRES

1674 — fondation du comptoir français de Pondichéry.

1826 — fondation du Collège royal, futur Lycée français de Pondichéry, qui célèbre son bicentenaire en 2026.

1954 — transfert de fait des Établissements français de l'Inde à l'Union indienne, ratifié en 1962.

Qui sont les Tamouls de France ?

Parler des « Tamouls de France » au singulier serait réducteur. On peut notamment distinguer :

- **les Franco-Pondichériens**, issus de l'histoire commune entre la France et Pondichéry ;
- **les Tamouls du Sri Lanka**, arrivés en grand nombre à partir des années 1980 ;
- **les Tamouls d'outre-mer**, établis notamment à La Réunion et aux Antilles.

> *Ces groupes ne partagent ni la même histoire, ni les mêmes trajectoires familiales, ni le même rapport au tamoul. Mais ils ont un point commun essentiel : la question de la transmission.*

ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Le défi majeur : la transmission

La question n'est plus seulement : combien de personnes parlent tamoul ? Elle est aussi : combien de familles pourront encore le transmettre demain ?

La transmission d'une langue entre générations ne va jamais de soi. Elle dépend du contexte familial, de l'école, du statut social de la langue, des représentations du bilinguisme et de la place que la société lui accorde.

Jusque dans les années 1970, le bilinguisme a souvent été présenté comme un handicap pour l'enfant. Les recherches en sciences du langage et en sciences sociales ont largement remis en cause cette représentation ; ses traces se font pourtant encore sentir.

Quand une langue devient « secondaire »

Dans bien des familles franco-pondichériennes, plusieurs générations ont été scolarisées en français, langue de l'école, de l'administration et souvent de la réussite sociale. Le tamoul a été relégué à la sphère familiale, puis à quelques heures d'enseignement, puis à une option, puis parfois au silence.

Des enfants ayant grandi dans un environnement tamoulophone comprennent ou parlent la langue sans savoir la lire ni l'écrire. Il en résulte une situation paradoxale : être locuteur d'une langue sans pouvoir accéder pleinement à son écriture. Cette fracture entre l'oral et l'écrit constitue un enjeu linguistique et pédagogique majeur.

Le bilinguisme inachevé

Dans certaines familles venues du Sri Lanka, la situation est inverse. Les parents ont conservé une pratique forte du tamoul tout en rencontrant parfois des difficultés importantes en français ; les enfants grandissent et sont scolarisés en français, et le tamoul ne leur parvient plus qu'à l'oral.

Une génération peut ainsi perdre peu à peu la langue familiale, tandis qu'une autre n'acquiert jamais pleinement la langue du pays d'accueil.

> *Le problème n'est pas un manque de motivation : c'est une question de conditions de transmission.*

LE BILINGUISME NE DEVRAIT PAS ÊTRE UN LUXE

Une langue avec l'autre, pas contre l'autre

Dans certaines familles, maîtriser réellement le tamoul et le français reste exceptionnel. Le bilinguisme complet devient alors un capital culturel réservé à ceux qui disposent du temps, des ressources ou des structures éducatives nécessaires.

Pourquoi faudrait-il choisir ? Pourquoi sacrifier une langue pour en apprendre une autre ? Pourquoi la réussite en français devrait-elle se construire au détriment du tamoul ? Et, inversement, pourquoi la fidélité au tamoul empêcherait-elle une pleine participation à la société française ?

L'objectif est tout autre : permettre aux nouvelles générations de posséder les deux langues.

> *Non pas une langue contre une autre, mais une langue avec une autre.*

Les enfants de la diaspora : retrouver plutôt que découvrir

Pour les enfants nés en France, apprendre le tamoul ne consiste pas toujours à apprendre une langue étrangère : il s'agit souvent de retrouver une langue familiale. La différence est considérable.

Beaucoup en connaissent déjà les sonorités, les expressions, les noms de famille, les chansons, les histoires ou les rites. Certains disposent d'une compétence orale partielle sans la maîtrise écrite correspondante.

Pour eux, l'apprentissage est moins une découverte qu'une reconnexion. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre une langue, mais parfois de mettre des mots sur une part de son propre héritage.

Le rôle essentiel des écoles associatives

De nombreuses associations portent la transmission du tamoul en France. Elles sont souvent le premier, et parfois le seul, lieu où les enfants de la diaspora peuvent apprendre la langue de leurs parents.

Leur action se heurte toutefois à des limites : temps d'enseignement réduit, moyens variables, formation des enseignants, hétérogénéité des niveaux, articulation difficile avec les parcours scolaires. Ces initiatives sont précieuses, mais elles ne peuvent porter seules la transmission d'une langue parlée par une population aussi importante.

> UNE QUESTION INSTITUTIONNELLE
> Comment construire une véritable politique de transmission du tamoul en France ?



Pondichéry, au carrefour des histoires française et tamoule

LE TAMOUL EN FRANCE

UNE LANGUE VALORISÉE, UN ENSEIGNEMENT MINORÉ

Le paradoxe de la transmission

Le tamoul a la cote ; son enseignement, beaucoup moins. La langue bénéficie d'un capital symbolique considérable, qui contraste avec la fragilité de ses dispositifs d'enseignement, dans l'aire tamoulophone comme dans les pays de la diaspora.

Fierté et profit

Les sociolinguistes Monica Heller et Alexandre Duchêne distinguent deux registres de légitimation des langues : la *fierté* (l'identité, la mémoire, l'attachement) et le *profit* (l'utilité scolaire, professionnelle, économique).

Notre hypothèse est la suivante : dans la plupart de ses contextes contemporains, le tamoul bénéficie d'une légitimation massive sur le registre de la fierté, mais d'une légitimation faible sur celui du profit. Or c'est ce second registre qui détermine, en dernière instance, l'investissement des familles et des institutions dans l'enseignement.

Le constat des rayonnages

Il suffit de parcourir le rayon « langues » d'une grande librairie, en France comme dans la plupart des pays occidentaux, pour mesurer le problème. Le chinois, le japonais et le coréen, réputés difficiles pour un apprenant francophone, y occupent plusieurs rayonnages : méthodes déclinées par niveaux, cahiers d'écriture, grammaires pédagogiques, lexiques thématiques, lectures graduées, préparations aux certifications, ressources audio et numériques, ouvrages pour enfants.

Le tamoul, lorsqu'il est représenté, l'est par une poignée de titres : un guide de conversation, un manuel unique, parfois épuisé. Pour une langue parlée par plusieurs dizaines de millions de personnes et dotée d'une diaspora installée de longue date en Europe et en Amérique du Nord, la disproportion est saisissante.

> *La difficulté n'explique pas l'absence de ressources ; c'est l'absence de ressources qui rend la langue difficile d'accès.*

Si la difficulté perçue était déterminante, le chinois, le japonais et le coréen, dont l'écriture et la distance avec le français sont au moins aussi grandes, devraient connaître la même pénurie. C'est l'inverse qui s'observe : ces langues ont fait l'objet d'un effort didactique considérable pour rendre leur difficulté abordable.

Ce que révèle la comparaison

L'abondance des ressources pour les langues d'Asie orientale ne procède pas d'un mouvement spontané du marché. Elle résulte pour une large part de politiques publiques de diffusion linguistique, véritables instruments de *soft power* : ces institutions financent la formation des enseignants, la

production de manuels, l'élaboration de référentiels et des certifications standardisées de portée internationale. Dans le cas coréen, la diffusion mondiale de la culture populaire, la *Hallyu*, a en outre suscité une demande massive, à laquelle l'offre éditoriale a su répondre rapidement.

Langue	Institution de diffusion	Depuis	Certification de référence
Japonais	Japan Foundation	1972	JLPT
Chinois	Instituts Confucius	2004	HSK
Coréen	Instituts du roi Sejong	2007	TOPIK
Tamoul	Initiatives dispersées (universités, associations, Tamil Virtual Academy)	—	Aucune certification internationale de référence alignée sur le CECRL

Tableau : dispositifs de diffusion linguistique comparés.

En France, aucune méthode récente

En France, le constat est particulièrement net : l'offre de manuels de tamoul n'a pas connu de véritable renouvellement depuis plusieurs décennies. Aucune méthode récente, conçue pour des apprenants francophones, alignée sur les niveaux du CECRL, accompagnée de ressources audio et numériques et prenant en compte la dualité des registres, n'est aujourd'hui disponible dans le circuit éditorial courant. Les enseignants, dans le secteur associatif comme à l'université, en sont réduits à produire leurs propres supports, avec les inégalités de qualité et l'absence de capitalisation que cela implique.

L'angle mort : la diglossie

Le point le plus préoccupant est l'absence quasi générale de prise en compte de la diglossie dans les ressources pédagogiques. Ce silence est d'autant plus frappant que la question est connue et documentée depuis des décennies.

Dès les années 1990, Harold Schiffman n'a cessé de souligner que l'enseignement exclusif du tamoul écrit formait des apprenants incapables de comprendre la langue telle qu'elle se parle. Il a défendu l'existence d'un *Standard Spoken Tamil*, une variété parlée en voie de stabilisation sous l'effet des médias, du cinéma et de la mobilité, qui pourrait constituer une cible pédagogique légitime. E. Annamalai a, de son côté, mis en évidence l'écart entre la norme prescrite et les usages effectifs, et ses conséquences sociales et éducatives. Le manuel *Colloquial Tamil* d'Asher et Annamalai (2002), consacré à la langue parlée, a montré qu'une autre approche était possible.

> *La linguistique décrit depuis longtemps une langue à deux registres ; la didactique continue d'enseigner une langue à registre unique.*

Ces travaux n'ont pourtant eu qu'un impact marginal sur la production pédagogique courante. Lorsque la langue parlée est prise en compte, c'est dans des ouvrages distincts, destinés aux voyageurs ou aux chercheurs, et non dans une progression qui articule les deux registres. L'apprenant se voit proposer l'un ou l'autre, jamais le système qui les relie.

Une didactique qui n'a fait ni son bilan ni sa mue

Ces constats convergent vers un diagnostic général. Rares, datés, faiblement renouvelés et presque unanimement aveugles à la dualité des registres, les manuels de tamoul sont le symptôme le plus

tangible d'une didactique qui n'a encore fait ni son *bilan*, c'est-à-dire l'examen critique de ses méthodes, de ses présupposés et de ses résultats, ni sa *mue*, c'est-à-dire le renouvellement de ses outils à la lumière de ce bilan.

> NOTE DE MÉTHODE
>
> Ces constats reposent sur l'examen des manuels de tamoul disponibles en français et en anglais, sur l'observation répétée de l'offre des librairies spécialisées et généralistes, notamment parisiennes, et sur la consultation des catalogues d'éditeurs de méthodes de langues. La démarche est qualitative : elle ne prétend pas à l'exhaustivité d'un inventaire bibliométrique, que nous appelons de nos vœux, mais caractérise des écarts d'ordre de grandeur observables sans instrument statistique.

MÉTHODES, RECHERCHE, OUTILS

Enseigner autrement

Le problème n'est pas l'absence de volonté d'apprendre : il réside souvent dans les méthodes proposées.

Une langue vivante ne peut pas s'enseigner comme un objet figé. L'apprentissage du tamoul doit partir des réalités linguistiques de ses locuteurs :

- அ **les usages familiaux** et la diversité des pratiques ;
- ஆ **l'oral et l'écrit**, enseignés ensemble et articulés dès le début ;
- இ **les besoins des enfants de la diaspora** et les situations de bilinguisme.

Il faut aussi tirer parti des apports récents de la pédagogie, des sciences cognitives et des technologies numériques : des progressions alignées sur le CECRL, des ressources audio et numériques, des supports pensés pour des apprenants francophones.

> *Enseigner autrement pour transmettre davantage.*

DE LA PRÉSERVATION À LA TRANSMISSION

Une nouvelle ambition pour le tamoul

Malgré son poids démographique, historique et culturel, le tamoul reste peu enseigné et peu étudié dans de nombreux pays. Comment une langue peut-elle être reconnue comme patrimoine mondial si les moyens consacrés à son enseignement et à sa recherche restent insuffisants ? L'enjeu est culturel, mais aussi scientifique, éducatif et géopolitique.

Il est temps de considérer le tamoul non seulement comme un patrimoine à préserver, mais comme une langue à développer : *à enseigner, à rechercher, à traduire, à numériser, à transmettre et à faire connaître au-delà de ses propres communautés.*

Cela suppose de renforcer ensemble la recherche universitaire, la formation des enseignants, les ressources pédagogiques, l'enseignement institutionnel, les initiatives associatives, la production numérique et la coopération entre les différents espaces de la tamoulophonie.

Le tamoul de demain

Transmettre ne signifie pas reproduire le passé à l'identique. Une langue véritablement vivante accueille de nouveaux usages, de nouveaux médias, de nouvelles générations et de nouveaux territoires. Le tamoul de demain sera différent de celui d'hier ; différent ne signifie pas dénaturé. Une langue vit précisément parce qu'elle change.

Le véritable danger n'est pas le changement : c'est la rupture de transmission.

Préserver ou transmettre ?

Préserver une langue, c'est conserver sa mémoire ; la transmettre, c'est lui donner un avenir. Une langue peut être célébrée dans les discours et s'effacer des usages, admirée comme patrimoine et rester inaccessible à ceux qui veulent l'apprendre. L'enjeu est de transformer la reconnaissance en pratique.

La France, une opportunité

La France a tout pour devenir un espace majeur de transmission et de recherche : une histoire ancienne avec le tamoul, des universités, des enseignants, des chercheurs, des associations et une population tamoule importante. Ces ressources restent dispersées. Le défi n'est pas seulement de créer davantage de cours, mais de bâtir un véritable écosystème linguistique.

RECONNAÎTRE · ENSEIGNER · PRATIQUER · TRANSMETTRE

À RETENIR

- அ Le tamoul jouit d'un fort prestige symbolique, mais d'un faible investissement dans son enseignement.
- ஆ C'est la rareté des ressources, et non la difficulté de la langue, qui freine son apprentissage.
- இ La diglossie, décrite depuis longtemps par les linguistes, reste absente de la plupart des manuels.
- ஈ Transmettre suppose un véritable écosystème : recherche, formation, ressources, institutions et associations.

வணக்கம்

Bonjour

நன்றி

Merci

நலமா?

Comment allez-vous ?



ஆம்

Oui

இல்லை

Non

சரி

D'accord

வாருங்கள்

Venez, entrez

மீண்டும் சந்திப்போம்

À bientôt

Premiers mots : வணக்கம், நன்றி, நலமா ?

APPRENDRE · COMPRENDRE · S'ÉMERVEILLER

CONCLUSION

Une langue à faire vivre

தொட்டனைத் தூறும் மணற்கேணி மாந்தர்க்குக்
கற்றனைத் தூறும் அறிவு

« Le puits creusé dans le sable donne de l'eau à mesure qu'on le creuse ;
ainsi le savoir jaillit à mesure que l'on apprend. »

TIRUKKURAḶ · DISTIQUE 396

Le tamoul possède une histoire exceptionnelle. Mais son avenir ne sera pas écrit par son passé : il le sera par ceux qui le parleront demain.

Par les enfants qui l'apprendront, les étudiants qui l'étudieront, les chercheurs qui le documenteront, les enseignants qui le transmettront, les familles qui choisiront de le parler et les institutions qui lui feront une place. Par tous ceux, enfin, qui découvriront qu'une langue ancienne peut encore ouvrir des portes nouvelles : relier les générations, les continents et les cultures, et faire dialoguer mémoire et modernité.

LE TAMOUL EST VIVANT.

À NOUS DE LE FAIRE VIVRE.

Apprendre · Comprendre · S'émerveiller — மீண்டும் சந்திப்போம், *à bientôt.*

POUR ALLER PLUS LOIN · REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Annamalai, E., *Managing Multilingualism in India: Political and Linguistic Manifestations*, New Delhi, Sage, 2001.

Asher, R. E. et Annamalai, E., *Colloquial Tamil: The Complete Course for Beginners*, Londres, Routledge, 2002.

Duchêne, A. et Heller, M. (dir.), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge, 2012.

Schiffman, H. F., *Linguistic Culture and Language Policy*, Londres, Routledge, 1996.

Schiffman, H. F., « Standardization or restandardization: The case for "Standard" Spoken Tamil », *Language in Society*, 27 (3), 1998.

Schiffman, H. F., *A Reference Grammar of Spoken Tamil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

JOSEPH TAMBY



LE BEAU MONDE TAMOUL

Civilisation . Histoire . Culture . Diglossie

மீண்டும் சந்திப்போம் — à bientôt

LE TAMOUL EST VIVANT

ÉDITIONS
du Beau Monde
TAMOUL
பதிப்பகம்

« Le tamoul a la cote ; son enseignement, beaucoup moins. »

Langue de plus de deux millénaires de littérature, parlée aujourd'hui par des dizaines de millions de personnes sur les cinq continents, le tamoul demeure paradoxalement peu enseigné et mal outillé.

Cette brochure invite à découvrir une civilisation, à comprendre la diglossie qui fait la singularité de la langue et à mesurer l'enjeu de sa transmission, en France comme dans toute la diaspora.

அ ஆ இ ஈ உ ஊ எ ஏ ஐ



Joseph Tamby

L'AUTEUR

Joseph Tamby

Chercheur indépendant en diglossie tamoule

Joseph Tamby est chercheur indépendant en diglossie tamoule. Diplômé de l'INALCO, il y a enseigné comme chargé de cours, puis comme maître de langue, de 2019 à 2024.

Il enseigne aujourd'hui le tamoul en indépendant au sein du club tamoul du LFIP, l'association des anciens élèves du Lycée français de Pondichéry.

Il consacre ses travaux à la diglossie tamoule et à la didactique de la langue.